

Georges Mallory et la masculinité

Peter H. Hansen

Deux siècles d'alpinismes européens (Paris: L'Harmattan, 2002), pp. 135-46

Ouvrage coordonné par

Olivier HOIBIAN – Jacques DEFRANCE

Georges Mallory et la masculinité

Peter Hansen

Worcester Polytechnic Institute – USA

DEUX SIÈCLES D'ALPINISMES EUROPÉENS

Origines et mutations des activités de grimpe

Actes du colloque international des 5 et 6 juin 2000

Organisé par le laboratoire « sport et culture »

Publié avec le concours de l'Université Paris X – Nanterre

L'a-t-il fait ? Mallory a-t-il atteint le sommet de l'Everest ? La découverte, l'an dernier du corps gelé de Mallory à 8 170 mètres sur le Mont Everest a soulevé l'espoir que cette question serait finalement résolue¹. Mallory fut aperçu la dernière fois le 8 juin 1924, allant vers le sommet avec Andrew Irvine, son compagnon de cordée. Depuis, le destin de Mallory a suscité de nombreux débats, des reconstitutions dramatiques, et plusieurs tentatives pour retrouver Mallory ou Irvine. La preuve fournie par le corps de Mallory et d'autres indices trouvés en montagne n'ont pas permis de répondre à la question, et un mystère encore plus épais demeure. Pourquoi l'histoire de Mallory suscite-t-elle un tel intérêt dans le public depuis si longtemps ? Une raison est simplement le désir de savoir ce qui s'est passé. Mais sous la curiosité se trouve une raison plus profonde de l'intérêt du public. Georges Mallory a incarné des images changeantes de la masculinité tout au long du XX^e siècle.

La construction de l'image de Mallory

L'image de Mallory a oscillé entre des interprétations héroïques et anti-héroïques d'une façon qui reflète les

1. (N. d. T.) Voir, pour le compte-rendu dans la presse française, *Le Monde*, 5 mai 1999.

L'Harmattan
5-7, rue de l'École-Polytechnique
75005 Paris
FRANCE

L'Harmattan Hongrie
Hargita u. 3
1026 Budapest
HONGRIE

L'Harmattan Italia
Via Bava, 37
10214 Torino
ITALIE

© L'Harmattan, 2002

ISBN : 2-7475-3257-7

changements plus larges qui affectent l'histoire de l'alpinisme et l'histoire de la masculinité. Après 1924, Mallory fut présenté comme un gentleman chevaleresque et un héros de l'Empire. À l'époque où les alpinistes britanniques réagirent contre les expéditions à caractère nationaliste, dans les années 1930, Mallory fut décrit comme un individu plus complexe. Des années 1950 jusque dans les années 1970, un schéma semblable réapparut. À partir des années 1980, la question de la sexualité de Mallory revient sous l'effet d'une vision politique de la sexualité qui change dans la société en général. Plus récemment, la recherche du corps de Mallory marque le retour des anciennes images de Mallory en tant que héros, et de l'alpinisme comme exploration. La recherche d'un appareil photo et la controverse à propos des prises de vue du corps de Mallory éclairent aussi ces changements dans la définition de la masculinité.

Après sa mort en 1924, Georges Mallory fut présenté comme un prince galant et un héros masculin. Les ultimes nouvelles envoyées aux journaux par Mallory le montrent dans une attitude héroïque. Dans leurs nécrologies, Geoffrey Winthrop Young disait que les amis de Mallory l'appelaient « Sir Galahad » (en référence à Galahad, le fils de Lancelot, dans le récit de la quête du Graal), et le Général C.G. Bruce appelait Mallory « le Bayard des Montagnes – sans peur et sans reproche ». Le nom même de Mallory rappelait l'époque de la chevalerie et les chroniques du Roi Arthur. Lors d'une cérémonie commémorative, le sermon de l'Evêque de Chester le décrivait comme un gentleman Chrétien qui avait fait « l'ascension de sommets spirituels ». Les journaux admiraient la « défaillance glorieuse » de Mallory et son indomptable virilité. Francis Younghusband pensait que Mallory incarnait l'esprit d'aventure qui avait motivé les Anglais à conquérir la nature et à diriger un Empire. Une bonne part de ce langage était semblable au vocabulaire employé pour décrire la mort du Capitaine Scott dans l'Antarctique en 1912. Même David Pye, l'ami de Mallory et son premier biographe, faisait écho aux propos de Younghusband : Pye écrivait que la tentative de Mallory à l'Everest « signifiait la transcendance de l'esprit sur la matière », et « l'invincibilité de l'esprit humain ».

Dans les années trente et quarante, plusieurs personnes critiquèrent ces images de Mallory. La pièce de théâtre de W.H.

Auden et Christopher Isherwood, *L'Ascension du F 6* présentait de manière satirique l'impérialisme britannique à l'Everest, ridiculisait la soif d'héroïsme du public, et explorait la psychologie de l'alpiniste à travers un personnage inspiré de Mallory². Le personnage en question dirigeait l'expédition au F 6 sans enthousiasme, il sacrifiait ses compagnons à son ambition et il mourrait au sommet. Dans *Le Roman de l'Alpinisme*, R.L.G. Irving, l'ancien précepteur de Mallory, soulignait ses qualités physiques et contemplatives s'inscrivant dans un caractère complexe. Il refusait l'idée que l'ascension de l'Everest soit une victoire de l'esprit sur la matière, et suggérait une « histoire d'amour » entre l'homme et les montagnes. En 1946, Joseph Peyré rejetait lui aussi la vision de Mallory comme symbole d'une humanité, qu'il trouvait trop impersonnelle : il le voyait plutôt comme « le chevalier de l'Everest » qui avait accompli son destin.

Les expéditions en Himalaya marquèrent l'après-guerre – l'Annapurna fut gravi en 1950 et l'Everest en 1953. À cette époque, on citait Mallory pour avoir dit que l'Everest devait être gravi « parce qu'il est là ». Bien qu'il ait fait cette remarque dans le *New York Times* en 1923, et que l'article ait été republié en 1924, ce motif : « parce qu'il est là » ne réapparaît pas dans les biographies et les commentaires avant les années cinquante. Cependant, après l'ascension de l'Everest en 1953, le bon mot fut ressorti et circula largement, dans la bouche du Prince Philippe, du Président Kennedy et de bien d'autres. L'interprétation de cette expression dans un sens héroïque collait bien avec l'hyper-masculinité de l'époque de la Guerre Froide et le style militaire des expéditions en Himalaya.

En réaction à ces images, David Robertson, le gendre Américain de Mallory, publia en 1969 une biographie caractéristique de l'époque de la guerre du Vietnam, qui présentait l'obsession de gravir l'Everest chez Mallory comme un élément d'un portrait psychologique complexe de l'homme

2. (N. d. T.) W.H. Auden (1907-1973), poète et dramaturge anglais, crée dans les années 1930 un groupe littéraire favorable à la renaissance du théâtre en vers. Christopher Isherwood (1904-1986), écrivain, homosexuel, voyage en Allemagne et en Chine dans les années 1930. Ils écrivent ensemble trois pièces de théâtre, dont *The Ascent of F 6* en 1936. Tous deux émigrent aux États-Unis. Auden reste professeur de poésie à Oxford, tandis que Isherwood écrit des scénarios pour la compagnie de cinéma M.G.M.

de la famille. Le livre de Robertson ranimait l'image d'un Mallory introspectif. Après avoir gravi une montagne, Mallory se posait la question : « Avons nous vaincu un ennemi ? Personne, sauf nous-mêmes » (La phrase est incluse dans la presque totalité des livres de l'avant-guerre). Dans le cadre de ces attitudes anti-conquérantes, la phrase de Mallory « Parce qu'il est là » fut réinterprétée comme étant peut être une remarque sans sincérité, ou une invention de journaliste.

L'évolution des attitudes à l'égard du sexe menèrent à redécouvrir la sexualité de Georges Mallory après les années 1970. Les spécialistes du groupe de Bloomsbury³ racontent que plusieurs de ses contemporains étaient tombés amoureux de Mallory à Cambridge. Après avoir rencontré Mallory, Lytton Strachey écrivait : « Mon Dieu, Georges Mallory !... il fait un mètre quatre-vingt, avec le corps de l'athlète de Praxitèle et un visage... c'est incroyable ». En 1981, Walt Unsworth, dans son livre sur l'Everest note que Duncan Grant a peint Mallory nu, et se demande si Mallory a pu être homosexuel. Unsworth présente aussi Mallory comme un anti-héros, quelqu'un dont la distraction et la tendresse pour Irvine pourrait avoir causé l'accident. Ces représentations de Mallory reflètent aussi les critiques visant les anciennes associations d'idées entre alpinisme, empire colonial et héroïsme, et elles traduisent la vision contre-culturelle de nombreux alpinistes. En 1986, Tom Holzel et Audrey Salkeld suggérèrent que Mallory avait choisi Irvine comme compagnon de cordée à l'Everest à cause d'une attirance esthétique. Des photographies de Mallory posant nu durant une expédition à l'Everest renforcèrent son image d'icône gay.

Mallory était-il gay ?

C'est une question complexe qui appelle une réponse complexe, et qui exige de prêter attention aux attitudes envers l'homosexualité à l'époque de Mallory et à la nôtre. Mallory a

3. (N.d.T.) Groupe d'intellectuels – du nom du quartier de Londres où ils se réunissent de 1907 à 1930 – qui comprend entre autres les écrivains Virginia Woolf, Aldous Huxley, T.S. Eliot, Lytton Strachey, le philosophe Bertrand Russell et l'économiste John Maynard Keynes.

passé de nombreuses années dans une série d'environnements exclusivement masculins, des espaces marqués par l'« homogénéité sociale », comme l'internat scolaire, l'armée et les expéditions d'alpinisme, au sein desquels les attitudes homo-érotiques et homosexuelles étaient courantes. On peut examiner l'atmosphère régnant parmi les camarades de son école, la *public school* de Winchester, et l'atmosphère de Cambridge.

Quand il était à Winchester, R.L.G. Irving, son professeur, emmena Mallory et d'autres garçons grimper dans les Alpes. Quelques années plus tard, Irving lut une communication au Club Alpin intitulée « Cinq années avec des recrues », à propos de son expérience d'alpinisme avec de jeunes garçons. Irving disait : « Un pic revêt une irrésistible signification l'assimilant à une personne, quand nous sentons son large poitrail enneigé touchant presque le nôtre, quand ses grandes épaules rocheuses frottent contre les nôtres, et que nos mains s'agrippent aux siennes, sa peau rugueuse offrant des prises ». Au Club Alpin, une pétition vigoureuse critiqua le papier d'Irving, autant pour le ton érotique de ses remarques que pour la question éthique de grimper avec de jeunes garçons.

L'ami le plus proche de Mallory parmi les autres grimpeurs était Geoffrey Winthrop Young. Une biographie récente confirme que Young fut contraint d'abandonner sa position d'enseignant à Eton à cause d'une liaison homosexuelle. Young eut par la suite plusieurs partenaires mâles avant la Première Guerre mondiale et épousa la fille d'un alpiniste en 1917. Même après son mariage, Young continua d'avoir des relations homosexuelles. Bien que Mallory fut l'élève le plus célèbre de d'Irving et le protégé le plus fameux de Young, il n'y a aucune preuve qu'il ait eu une relation amoureuse avec aucun des deux.

Le climat intellectuel à Cambridge valorisait les relations personnelles intenses et la jouissance esthétique sous l'influence de l'esthétique de Walter Pater et de l'éthique de G.E. Moore⁴.

4. (N.d.T.) Walter Pater (1839-1894) étudia puis enseigna à Oxford. Il définit une esthétique qui eut une grande influence sur la génération des années 1880 et 1890. Il valorise la beauté physique classique, celle de la Renaissance italienne, et inspire l'esthétisme fin de siècle. Sur son rôle dans la définition de l'idéal de masculinité, voir G.L. Mosse, *L'image de l'homme. L'invention de la virilité moderne*, Paris, éd. Abbéville, 1997, pp. 41-43.

l'hyper-hétérosexualité d'Irvine), le débat sur l'orientation sexuelle de Mallory a toutes les chances de continuer dans la mesure où ce débat participe de la réflexion contemporaine sur la sexualité.

Depuis le milieu des années quatre-vingt, l'image héroïque de Mallory a été réévaluée par différents courants qui ont culminé avec la découverte de son corps dans l'Everest l'an dernier. L'émergence du tourisme d'aventure et des ascensions guidées de l'Everest ont engendré un intérêt dans les médias et parmi le public non-grimpeur. Plusieurs expéditions ont essayé de trouver Mallory ou Irvine, et l'acteur Brian Blessed a même essayé de gravir l'Everest habillé dans un vêtement de *tweed* semblable à celui que Mallory portait, pour un programme de télévision intitulé « Galahad de l'Everest ». Les débats sur les accidents mortels à l'Everest en 1996, et la popularité du livre de John Krakauer, *Into Thin Air*, ont rendu possible le financement d'expéditions pour rechercher Mallory. L'expédition à la recherche de Mallory et d'Irvine en 1999 traduit cette diversité d'intérêts, et rassemble une intéressante combinaison de grimpeurs d'élite, de producteurs de télévision et de *trekkeurs* ordinaires.

Même si ces grimpeurs ne portaient pas les vêtements de Mallory, l'équipe qui devait le retrouver s'identifiait très fortement à lui. La plupart des livres traitant de la recherche de Mallory sont construits comme des récits parallèles, avec des épisodes de la vie de Mallory comparés à des événements similaires de l'expédition de 1999. Quand le groupe de recherche trouva Mallory, les années qui les séparaient disparurent complètement. Conrad Anker, le grimpeur qui localisa le corps, écrit : « Comme je m'étais assis près de lui, je pensais : cet homme était un compagnon d'ascension. Nous partagions les mêmes buts et les mêmes aspirations, les mêmes joies et les mêmes douleurs. Nos vies étaient motivées par les mêmes forces élémentaires ». D'après son co-auteur, David Roberts, « Conrad Anker était taillé dans la même étoffe que Georges Mallory ».

Les grimpeurs qui trouvèrent le corps de Mallory s'identifiaient non seulement à lui, mais aussi à la masculinité héroïque que Mallory incarnait quand il mourut dans les années vingt. Anker écrit que l'audace de Mallory l'avait inspiré et lui avait « montré ce dont l'esprit humain est capable ». Les

auteurs de *Ghosts of Everest (Les Fantômes de l'Everest)* identifient eux aussi les grimpeurs d'aujourd'hui à Mallory, mais aussi distinguent les grimpeurs de toute autre personne. « C'est ce désir indomptable qui distingue Mallory, Irvine et les autres pionniers de l'Everest du reste de l'humanité ». Peter Firstbrook considérait Mallory et Irvine comme « les hommes de l'Everest, dans tous les sens du terme ». David Breashears et Audrey Salked soutiennent que Mallory et Irvine « nous rappellent le temps où il y avait encore des moments de triomphe dans l'exploration de cette planète » et suggèrent que Mallory symbolise « l'esprit humain indomptable ».

Pour de nombreux grimpeurs, Georges Mallory illustre le modèle de l'alpinisme d'exploration. Le débat relatif à la catastrophe de l'Everest de 1996 a été en partie un débat entre deux modèles d'alpinisme, celui du « guide » et celui de l'« explorateur ». Ce sont aussi deux modèles concurrents de masculinité en alpinisme. Le guide est une figure responsable qui prend des risques modérés, tandis que l'explorateur est présenté comme un type héroïque, qui fait face et qui fait oeuvre de pionnier. Conrad Anker pensait que plusieurs de ses compagnons avaient rebroussé chemin avant le sommet parce qu'ils avaient été formés comme des guides. Mais l'attraction exercée par le modèle de masculinité et d'alpinisme de l'explorateur n'est pas limitée à l'élite des grimpeurs professionnels. Ironie de l'histoire, la masculinité héroïque de l'explorateur est aussi le modèle imité par les touristes d'aventure qui paient un guide pour qu'il les emmène en haut de l'Everest. Le regain d'intérêt pour les histoires d'exploration et les expéditions de Shackleton en Antarctique sont aussi les preuves que ce modèle de masculinité exerce une attraction sur une audience plus large aujourd'hui. À travers cette masculinité héroïque, Mallory et les explorateurs d'autrefois sont devenus nos contemporains imaginaires.

Les alpinistes qui ont trouvé Mallory ont exhumé la rhétorique des années vingt en même temps que les reliques trouvées sur son corps. Les références fréquentes à l'« esprit humain indomptable » sont frappantes. Mais que signifie ce langage aujourd'hui ? Il indique un désir de revenir aux certitudes d'une masculinité héroïque plus ancienne, une masculinité qui est héroïque parce qu'elle est antérieure aux critiques anti-colonialistes, écologistes et féministes. En disant

ceci, je n'essaie pas d'insinuer que l'usage d'un tel langage implique que les grimpeurs veulent retourner à la situation politique d'une période révolue. Au contraire, Conrad Anker, par exemple, est un Bouddhiste pratiquant, et lui et d'autres grimpeurs manifestent une sympathie pour les habitants et l'environnement de l'Himalaya qui est pratiquement absente à l'époque de Mallory.

L'attrait exercé par le langage de la masculinité héroïque est simple. Il semble apporter certitude et stabilité. C'est attirant parce que la certitude est ce dont nous manquons dans le cas de Georges Mallory, et la stabilité est ce que nous n'avons pas dans le cas de la masculinité. Au cours d'un des événements les plus macabres de 1999, un membre de l'équipe de recherche coupa un morceau de peau du corps gelé de Mallory de façon à procéder à un test ADN pour prouver que c'était Mallory ou Irvine. Cela avait été préparé à l'avance, aussi en dépit d'étiquettes de vêtements avec son nom, de lettres adressées à lui, et d'objets personnels qui établissaient de manière concluante l'identité du corps, les grimpeurs prélevèrent leurs « grammes de chair ». Découper la peau de Mallory pour un test ADN est indicatif du désir intense de certitude et de preuves irréfutables qui motivait l'expédition.

Le groupe de recherche espérait aussi trouver un appareil photo que Mallory ou Irvine avaient l'habitude d'utiliser pour prendre une photo au sommet. Les grimpeurs d'aujourd'hui prétendent que seule une telle photographie prouverait qu'ils atteignirent le sommet. Mais Mallory avait son appareil par hasard. Howard Sommerwell lui avait donné son appareil de poche, mais c'est seulement une supposition que Mallory l'avait quand il est mort. En vérité, on n'attendait pas de Mallory qu'il prenne une photo pour prouver qu'il avait atteint le sommet en 1924. Après tout, la photographie peut déformer la réalité. Ainsi, Frederick A. Cook a prétendu avoir fait la première ascension du Mt McKinley en 1906 et avoir atteint le Pôle Nord en 1908 avec des photographies qui se sont avérées plus tard être des faux. Au milieu des années vingt, Cook fut convaincu de fraude. Si Mallory avait atteint le sommet et était rentré vivant, il aurait été cru sur ses déclarations en tant que gentleman, sur le témoignage de ses compagnons, et sur la vraisemblance de son récit publié, et non pas sur la base de la possession de photographies.

En dépit du caractère apparemment « réaliste » (« indexical ») des photographies, la façon dont elles sont employées détermine la façon dont elles sont interprétées. Considérez la controverse à propos de la publication des photographies du corps de Mallory. Peu de temps après que le corps ait été trouvé, journaux et magazines engagèrent des enchères pour obtenir le droit de publier les clichés. La famille de Mallory critiqua les motivations mercantiles de l'équipe de recherche, et Chris Bonnington déclara : « Ils ne méritent pas le nom d'alpinistes ». Il est significatif que la controverse apparaisse à propos des photos. Dans les années quatre-vingt-dix, les rares images de Mallory qui étaient couramment reproduites pour illustrer livres et articles avaient acquis une valeur d'icône. Ces vieilles photos étaient devenues les signes de la masculinité héroïque identifiée avec Mallory. Les nouvelles images de Mallory nu, et celles de son corps décoloré et brisé, vendues pour le profit, perturbèrent l'image admise selon laquelle Mallory était un héros, et remirent en question son héritage.

Le regain de la rhétorique des années vingt présentant Mallory comme un exemple d'esprit humain indomptable tente de réduire l'ambivalence du corps mort de Mallory. Les grimpeurs qui le trouvèrent ont déclaré que sa peau blanche décolorée le faisait ressembler à une statue de marbre ou à une poupée chinoise. Certains commentaires depuis sa découverte ont tenté de restaurer l'image de la grandeur marmoréenne de Mallory, l'explorateur héroïque. Toutefois, la fragilité de l'image de Mallory est peut-être mieux traduite par la métaphore de la poupée chinoise. Là où nous recherchons une masculinité établie avec certitude, stable et sans ambiguïté, nous en trouvons une qui est dure en surface, mais fragile, trompeuse et ambivalente. Dans la mesure où la stabilité et la certitude ne se trouvent pas facilement dans les masculinités d'aujourd'hui, certains se sont tournés vers les modèles de masculinité du passé.

L'a-t-il fait ? Après la lecture des travaux de Joachim Hemmleb⁵, je veux croire qu'il l'a fait. Mais après avoir lu le récit de Conrad Anker sur son ascension de l'arrête nord-est, je suis convaincu que Mallory ne l'a pas fait. L'intérêt du public

5. Historien allemand de l'alpinisme.

pour la réapparition de Mallory en *tweed* et en chaussures à clous a été remarquable. Pendant plus de 75 ans, Mallory a incarné l'essence de la masculinité. Le « vrai » Georges Mallory est un portrait composite fait d'une variété d'images – le prince galant et l'icône gay, l'anti-héros et l'énigmatique auteur de la phrase « parce que c'est là ». La découverte du corps de Mallory peut ne pas fournir d'interprétation définitive, parce que la masculinité reste une chose instable et en construction. Qu'il ait poussé jusqu'au sommet ou non, l'homme Mallory reste un mystère.

(traduction et notes : Jacques Defrance)